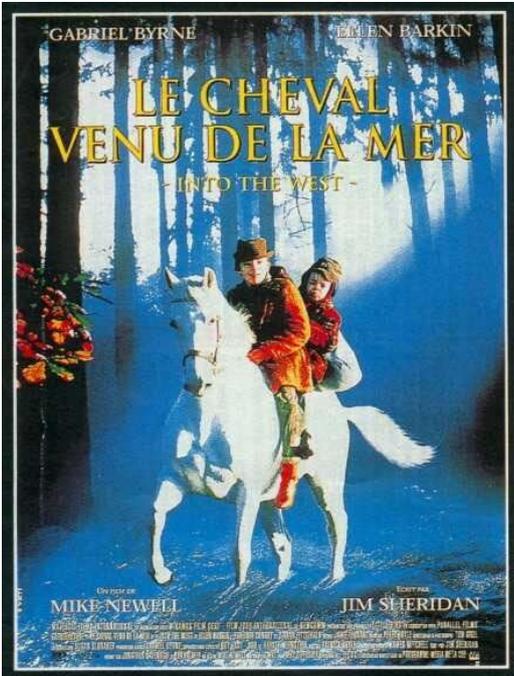


Comment engager une classe dans un film ?

Comment préparer une classe au visionnement du film choisi, mettre les élèves en appétence ?

Quels prolongements pédagogiques ?

<p>Le cheval venu de la mer, de Mike Newell, Grande-Bretagne, 1993 Couleurs. Durée : 1h40 <i>Titre original (Into the west)</i></p>	
<p>Synopsis : Un cheval blanc, adopté par un vieux nomade – ou plutôt, n’est-ce pas lui, cet animal venu de nulle part, qui adopte le vieux nomade ? – est recueilli par les deux petits-enfants du vieil homme, Tito et Ossie, et installé dans l’appartement d’une cité populaire où ils habitent avec leur père, « Papa Riley ». Celui-ci, en effet, à la mort de sa femme, survenue lors de la naissance d’Ossie, a abandonné l’errance de ses ancêtres pour se sédentariser. Il vit désormais dans un faubourg de Dublin, de petits trafics et de minables escroqueries à l’aide sociale. Et il s’enfoncé dans l’ivrognerie. Naturellement, la présence d’un cheval, si elle est normale dans un camp de gens du voyage, pose quelques problèmes dans le « deux pièces » d’une grande cité. Émoi des voisins, pétitions. La police vient finalement embarquer l’animal et un policier véreux en profite pour le revendre à un propriétaire de haras. Désespérés, les deux gamins cherchent le cheval. L’ayant enfin découvert sur un champ de course où il participe au championnat national de saut d’obstacles, ils l’enlèvent à la barbe de son entraîneur et s’enfuient avec lui. Commence une longue poursuite, où sont engagés tout à la fois les policiers, les hommes de main du propriétaire de haras, et le père des deux enfants aidé par un ami et une jeune femme. Ils rattraperont les enfants et le cheval, au bord de la mer. Mais, alors que le père sauve de la noyade son plus jeune fils resté jusqu’au bout sur le dos du cheval, celui-ci disparaît dans les flots d’où on l’avait vu comme surgir au début du film. Cette longue traque aura été une belle aventure pour les deux enfants, qui se seront pris, le temps de leurs chevauchées dans la campagne irlandaise, pour les cow-boys dont ils ne se lassaient pas de suivre les aventures à la télévision. Mais elle aura été aussi beaucoup plus que cela : c’est elle qui va leur permettre de retrouver l’amour de leur père, que l’angoisse aura lancé à leur recherche. Il reprendra la route, avec eux et tous les siens, après avoir, comme le veut la coutume des gens du voyage, fait brûler la roulotte où sa femme était morte. Alors peut commencer une vie nouvelle.</p>	
Mots clés	Légende, western, liberté, racisme, quête de la mère/les origines, exclusion, fratrie, voyageurs, nomades, deuil/mort, mer
En amont	<p>Film en Irlande : Situer l’Irlande sur un planisphère.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Que connaissez-vous de ce pays? Sa langue, son écriture, son histoire - Les voyageurs, connaissez-vous ? (cf. fiche en annexe) - Lire ‘Le pays de l’éternelle jeunesse’ (racontée dans le film par le grand père), livret vert page 22 <p>Le titre (sans l’image): ce qu’il laisse imaginer...</p> <p>L’affiche : Identifier dans cette affiche, ce qui vous paraît du domaine du réel / du domaine de l’imaginaire (ombre stylisée du cheval / Photo réaliste des enfants, etc.) Émettre des hypothèses sur l’affiche : texte et image</p> <p>Exprimer ce que l’on ressent face à cette affiche : lister les émotions qui peuvent être différentes d’un enfant à l’autre.</p> <p>Ces temps liés aux hypothèses et à l’interprétation ne seront pas validés avant le film</p>
	
En salle	<p>Juste avant : Le cheval venu de la mer, de Mike Newell, Grande-Bretagne, 1993 Couleurs. Durée : 1h40</p> <p>Regarder le carton :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Trouver un moment drôle et un moment triste. - Repérer les moments où le cheval se trouve dans des lieux insolites. - Identifier à partir de quel moment le père décide d’aider ses enfants.

	<p>Juste après :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Revenir sur les demandes effectuées avant le film à partir du carton. - Demander à quelques élèves leur passage préféré, leur personnage préféré ou le contraire
<p>En prolongement en classe</p> <p>Pensez à envoyer vos productions de classe à cpd.arts-pl71@ac-dijon.fr</p>	<p>En classe :</p> <p>Revenir sur les différents rôles du cheval tout au long du film.</p> <p>Le « ressenti » : inventer les différentes émotions ressenties pendant le film. Argumenter.</p> <p>Quels sont les histoires auxquels ce film vous fait penser (ex : Crin Blanc)?</p> <p>Éducation civique : Travailler sur le droit à la différence</p> <p>Arts visuels : Réaliser une image 'insolite' à partir d'un collage : intégrer le cheval dans un milieu qui lui est étranger.</p> <p>Production d'écrits : Se servir du film pour mettre en place la structure narrative du récit (situation initiale, événement, élément déclencheur, les méchants, etc.) Ecrire une nouvelle fin. Décrire l'action des méchants : les différentes étapes jusqu'au dénouement.</p> <p>Bruiter le film : Malaxer du polystyrène dans un torchon pour reproduire le feu Frapper des conserves sur la table pour reproduire le galop du cheval Onduler une plaque de tôle fine pour reproduire le tonnerre La chute d'eau : son bruit dans la chute et à l'arrivée</p> <p>Arts plastiques</p> <p>Réaliser des images « ricochet » : c'est une réalisation plastique en écho au film. Elle n'est pas redondante, elle est dans le registre « cela me fait penser à.. » ou « en hommage à... »</p> <p>Réaliser la boîte du film : une boîte en carton qu'on habille avec les couleurs du film, son titre et dans laquelle on rassemble objets, images, sons, mots, poèmes, albums... qui évoquent le film.</p> <p>Réaliser un mur d'images : à partir d'une collection d'images de la classe (dessins, photos, œuvres d'art...), en choisir une à associer au film et argumenter son choix.</p>
Des films ou extraits en écho	<ul style="list-style-type: none"> • Des séries sur le cheval (centre équestre) • Les westerns : Butch Cassidy, Le kid, Le fils du désert, Danse avec les loups... • Crin Blanc
Des œuvres littéraires	<ul style="list-style-type: none"> • Crin Blanc • Yakari • Cerise noire de Patricia Reznikov et Laurent Corvaisier (rue du monde) • Des livres ou albums sur l'amitié ou la relation à un animal
Des œuvres d'art	<ul style="list-style-type: none"> • • Le cheval de Marly (Le Louvre) • La fontaine d'Apollon (Versailles) • Portrait équestre du prince Baltazar. Carlos de Velasquez

Annexe 1 : Irlande : les Travellers, regard sur une minorité opprimée



Les Travellers d'Irlande, minorité opprimée

Nous vous parlions en avril des Travellers, les gens du voyage, au sujet du film *Le Cheval venu de la Mer*. Voici un article écrit en décembre 2008 par Yolaine Maillot, sur quelques aspects de la condition de cette minorité nomade particulièrement opprimée. Les Travellers sont « autochtones », ils ne sont pas des Roms, mais le parallèle avec le sort des Roms en France et dans le reste de l'Europe s'impose.

La communauté des Travellers d'Irlande a connu un taux de suicide cinq fois plus important que la population sédentaire en 2005. Le risque de suicide est trois fois plus élevé chez eux que chez les autres Irlandais. C'est ce que révèle une étude conduite par le ministère irlandais de la justice entre 2000 et 2006 et publiée le 9 décembre 2008.

Les Travellers sont les Gitans d'Irlande. Enfin pas tout à fait puisque sous l'empire britannique, les scientifiques les avaient classés dans la dernière catégorie de la hiérarchie coloniale sociale – après les castes d'Inde. La société post-coloniale irlandaise est toujours restée sur cette image du Traveller (« voyageur, itinérant » en français) hors caste.

Le racisme anti-Traveller existe en Irlande. Il se fait souvent sentir de manière forte. L'exclusion en est la principale manifestation. Les Travellers se voient facilement interdire l'accès aux pubs, aux restaurants et dans certains magasins. Des écoles leur sont réservées mais l'enseignement qu'on y pratique ne correspond ni à leur langue, ni à leur culture.

Les Travellers ont toujours été perçus comme les « colonisés des colonisés » en Irlande, que ce soit par les Britanniques ou par les Irlandais eux-mêmes.

Leurs origines remonteraient à plus de huit siècles lorsque des communautés ont commencé à se détacher du groupe pour vivre en nomades. Les paysans chassés de leurs terres par les troupes de Cromwell au 17^e siècle puis les survivants de la Grande Famine de 1845 auraient ensuite rejoint ces groupes de populations itinérantes.

Les Travellers ont au cours des siècles développé une culture avec ses rites, ses activités et sa langue propres. Ils ne parlent pas anglais entre eux, ni gaélique. Ils parlent le sherta (ou gammon ou cant), une langue qui n'est évidemment pas reconnue par le gouvernement irlandais, pas même comme dialecte.

Dans les années 1960, les autorités irlandaises leur ont imposé la sédentarisation dans des quartiers vite devenus des ghettos. Les Travellers souffrent des mêmes clichés que ceux dont souffrent les Gitans d'Europe : voleurs, paresseux, violents. Leur intégration à la société irlandaise reste très difficile. Le désespoir a remplacé la fierté des origines.

L'alcool aide à accepter un mode de vie sédentaire qui les empêche de pratiquer leurs métiers traditionnels (ferrailleurs, pour la plupart – les Tinkers). L'alcool aide aussi les hommes devant les insultes des « sédentaires » qui les accusent de profiter du système d'aide sociale – puisqu'ils ne peuvent plus travailler comme ils l'ont toujours appris. L'alcool permet aussi de supporter le mépris des institutions quand leurs caravanes arrivent devant des terrains jusque-là réservés à leurs campements et dont l'accès est désormais impossible.

Chez les Travellers, le risque de suicide chez les hommes est neuf fois plus élevé que chez les femmes.

Source : Libération Irlande